

tiers de millimètre et sa largeur d'un quart de la même mesure. Il est visible à l'œil nu lorsqu'on le place sur un morceau de verre ou sur une surface lisse de couleur foncée. On l'aperçoit alors comme un petit point blanc, et avec une loupe on peut distinguer à une de ses extrémités un point plus foncé, qui est la tête, et sur ses bords des poils qui appartiennent à ses pattes. A la loupe et



FIG. 8. — Sarcopte femelle. — a, son œuf.

même à l'œil nu, s'il est vivant, on peut le voir se mouvoir et changer de place avec une assez grande rapidité. Au microscope, avec un grossissement de 25 à 50 diamètres, on distingue très facilement les détails extérieurs de son organisation : la face dorsale, arrondie, laisse apercevoir des taches, des lignes, ainsi que des poils ; sur la face ventrale, également convexe, on voit quatre pattes de chaque côté, deux antérieures, deux postérieures, les premières garnies d'un tube armé d'une ventouse, les dernières se terminant par un poil. A une des extrémités, on voit la tête portant les organes de la

manducation ; à l'extrémité opposée, se trouvent l'anus et les organes sexuels (fig. 8 et 9).

Cette description sommaire s'applique à l'acare femelle qu'on rencontre en plus grand nombre et qu'on extrait plus facilement ; le mâle est plus petit que la femelle, sa longueur est d'un cinquième de millimètre, sa largeur d'un sixième de millimètre ; son apparence est de même

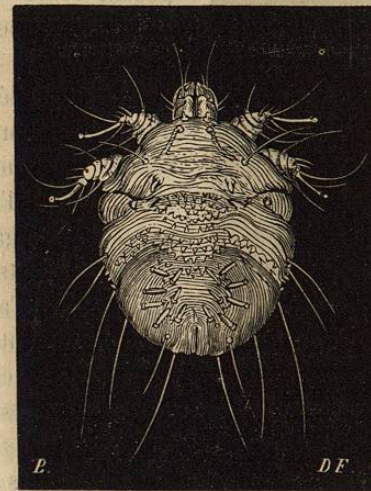


FIG. 9. — Sarcopte femelle (face dorsale).

testudiforme, mais un peu plus aplatie et moins régulière ; il présente à la dernière paire des pattes postérieures un ambulacre armé d'une ventouse, tandis que la femelle est pourvue d'un long poil aux mêmes pattes ; sur la face abdominale, près de l'extrémité postérieure, il est encore possible de distinguer entre les épimères des pattes les organes génitaux formant des saillies distinctes (fig. 10). J'ajouterai que les larves ou jeunes animaux sont beaucoup plus petits que les acares, leurs pattes sont moins distinctes, quelques naturalistes ont dit qu'elles n'étaient qu'au nombre de six. Les œufs sont de

forme ovoïde et mesurent $0^{\text{mm}},168$ de longueur, sur $0^{\text{mm}},114$ de largeur.

L'acare mâle se place habituellement sous des écailles épidermiques ou sous des croûtes; les larves sont sous l'épiderme ou libres; les acares femelles fécondées creusent dans l'épaisseur de l'épiderme une sorte de ga-

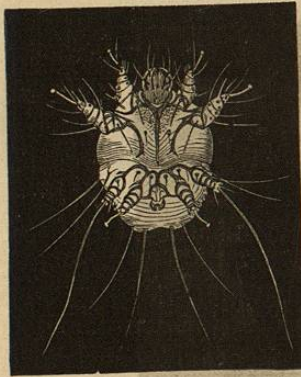


Fig. 10. — Sarcopte mâle (face ventrale).

lerie dans laquelle elles déposent leurs œufs. Cette galerie est appelée sillon ou *cuniculus* et mérite une description détaillée, car c'est sur sa présence que repose presque exclusivement aujourd'hui le diagnostic de la gale.

Aux poignets, à la partie inférieure de l'avant-bras et principalement aux différentes parties constituant de la main, le sillon se présente sous la forme d'une petite ligne grise souvent ponctuée de points plus foncés; apparente à l'œil nu, mais dont les détails doivent être observés à la loupe; sa longueur varie de deux à trois millimètres jusqu'à deux, trois, quatre et même cinq centimètres; sa direction est bien rarement droite, elle est ordinairement plus ou moins contournée de manière à figurer une virgule, un S, un fer à cheval; les lignes suivantes me paraissent représenter son aspect le plus habituel.



Chaque sillon offre deux extrémités, qu'il est ordinairement assez facile de distinguer. La première, l'entrée, ou

la tête, pour me servir de l'expression d'Hebra, est ordinairement plus large que le reste du sillon, quelquefois on y observe une éraillure épidermique, et le sillon ou galerie couverte ne commence qu'un peu au delà; c'est l'entrée de l'acare sous l'épiderme; l'autre extrémité ou la queue (Hebra) est légèrement saillante, et à travers l'épiderme on peut y apercevoir habituellement un petit point blanc qui n'est autre chose que l'acare lui-même, lequel peut être enlevé en déchirant la dernière partie du sillon avec la pointe d'une épingle, de manière à convertir la galerie fermée en une route à ciel ouvert et en raclant le sillon avec l'extrémité de l'épingle; si cette opération réussit, l'acare se trouve sur un des côtés de l'épingle sous la forme d'un petit point blanc très distinct qu'on peut mieux voir encore en le plaçant sur une surface noire et lisse. Quelquefois le sillon est isolé; dans d'autres circonstances, il est accolé à une vésicule ou à une pustule qui se trouvent à une de ses extrémités; dans certains cas la vésicule ou la pustule se trouvent au-dessous du sillon creusé dans la partie de l'épiderme qui forme la paroi supérieure de la lésion cutanée; mais qu'il soit à côté ou au-dessus, l'acare est toujours isolé du liquide, et il ne s'y trouve mêlé que lorsqu'on a rompu les parois du sillon et qu'on l'a fait communiquer artificiellement avec le contenu de la petite cavité séreuse ou purulente.

Avec ces caractères de lignes grises, ponctuées et sinueuses, les sillons se rencontrent principalement aux mains (fig. 11 et 12), aux poignets, dans les interstices interdigitaux, sur les faces latérales des doigts, sur le bord cubital, sur la paume même de la main chez les personnes dont l'épiderme n'est pas durci par des travaux professionnels; il peut se présenter de la même manière aux pieds, principalement sur le dos du pied, en avant ou en arrière des malléoles, sur les faces latérales des orteils.

Dans un sillon on ne trouve jamais qu'un acare, mais il existe des œufs en nombre variable. Le même acare

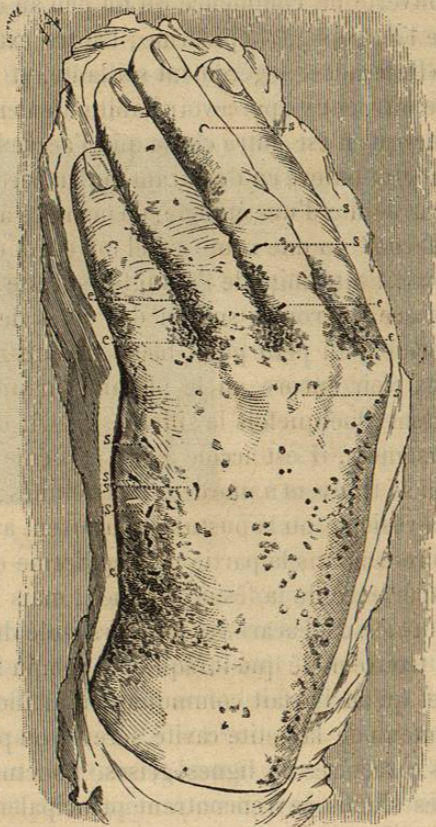


FIG. 11 et 12. — Mains de galeux sur lesquelles se voient la forme et le siège habituels des sillons. — *s*, sillon. — *e*, eczéma. (Musée de l'hôpital Saint-Louis.)

peut-il creuser plusieurs sillons? un fait dont j'ai été témoin me permettrait de le croire : chez une personne qui venait de contracter la gale, j'ai constaté la présence de deux sillons dans un espace interdigital, mais je n'ai

pu découvrir et extraire qu'un acare à l'extrémité d'un des sillons, l'autre paraissant abandonné; et la maladie

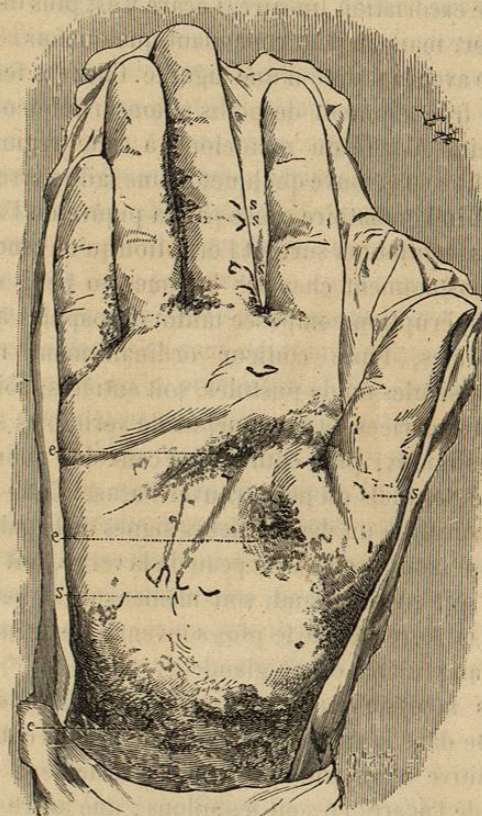


FIG. 11 et 12. — Mains de galeux sur lesquelles se voient la forme et le siège habituels des sillons. — *s*, sillon. — *e*, eczéma. (Musée de l'hôpital Saint-Louis.)

s'est arrêtée sans autre traitement, après l'enlèvement de ce seul acare.

Le sillon est encore rencontré sur d'autres parties du corps, sur les avant-bras et sur les bras, en avant des ais-

selles, sur le dos, sur le ventre, sur les cuisses, mais il se présente alors sous la forme d'une petite ligne, longue de deux à cinq millimètres, rougeâtre ou brune, ressemblant à une excoriation linéaire, l'acare y est plus difficile à distinguer, mais on peut cependant quelquefois réussir à l'extraire avec la pointe d'une aiguille. Chez les femmes on trouve fréquemment de petits sillons rudimentaires sur les seins à côté du mamelon; à cette région, au lieu d'une ligne on trouve quelquefois une saillie arrondie, gonflement inflammatoire causé par la piqûre de l'acare. Mais je dois mentionner surtout l'éruption qu'on rencontre presque constamment chez les hommes au pénis et sur les bourses, éruption composée tantôt de papules arrondies ou ovales, d'une couleur ordinairement rouge, tantôt de vésicules ou de pustules, soit entières, soit desséchées ou excoriées, et quelquefois de véritables sillons droits ou sinueux, plus courts que ceux des mains et à l'extrémité desquels on peut trouver l'acare. Cette éruption, qui constitue un des meilleurs signes de la gale chez l'homme, se trouve soit sur la peau de la verge, soit sur le prépuce, soit sur le gland, soit même sur la peau du scrotum; on la rencontre le plus souvent à l'extrémité de la verge, au prépuce ou au gland.

D'après la description que je viens de faire, on voit qu'il existe dans la gale deux espèces de lésions cutanées, une primitive et essentielle causée directement par la présence de l'acare, ce sont les sillons; une autre consécutive et accessoire, ce sont les vésicules, les éruptions papuleuse, ecthymateuse et autres. Avant d'aller plus loin, il est bon de se rendre compte de la manière dont se produisent ces lésions. Il n'y a aucune difficulté pour les sillons, lesquels sont creusés directement par l'acare fécondé qui y dépose ses œufs; mais la question est plus difficile à résoudre lorsqu'il s'agit des éruptions accessoires. Pour Hebra toutes les éruptions qu'on

observe chez les galeux sont le résultat du grattage: les acares installés dans le tégument externe attaquent incessamment les extrémités des nerfs et produisent ainsi la sensation appelée démangeaison; celle-ci provoque l'action réflexe qu'on désigne sous le nom de *grattage*, et ce grattage amène des papules de prurigo, des excoriations, des vésicules, des pustules et autres lésions inflammatoires de la peau. Dans cette manière d'expliquer les éruptions scabieuses, Hebra arrive jusqu'à considérer la gale comme un eczéma artificiel provoqué par la présence des acares et par des grattages. J'avoue que je ne puis accepter une telle proposition; on trouve certainement chez quelques galeux de l'eczéma, du lichen, de l'impétigo; ces maladies se sont développées par le fait d'une disposition spéciale préexistante, dite herpétique, que la gale n'a fait que réveiller accidentellement, comme aurait pu le faire toute autre irritation cutanée; mais en laissant de côté ces éruptions qui constituent de véritables complications, on trouve dans la gale des éruptions habituelles qui font partie de la maladie, je veux parler du prurigo, des excoriations, des vésicules scabieuses, et de ces éruptions vésiculo-pustuleuses siégeant principalement aux coudes. De ces éruptions, les unes sont positivement le résultat du grattage, ce sont le prurigo, les excoriations, on les rencontre dans tous les cas de démangeaison, quelle qu'en soit la cause, dans la phthiriasse, dans l'urticaire, dans l'ictère. Mais je serais tenté d'expliquer autrement le développement des vésicules isolées qu'on rencontre aux mains et aux pieds, des petites excoriations arrondies qui se trouvent principalement aux avant-bras et aux aisselles, et des vésico-pustules des coudes. En établissant d'abord que ces éruptions sont spéciales à la gale, n'est-on pas en droit de penser qu'elles sont le résultat des piqûres des acares ou de leurs larves. Moquin-Tandon pensait que

ces petits animaux, se rapprochant par leur organisation des arachnides, devaient être pourvus de même d'un appareil contenant un liquide vénimeux, et que leur piqûre en faisant pénétrer ce liquide dans la peau devait produire des démangeaisons et des éruptions (1). Bourguignon croit que l'acare inocule dans l'économie un principe morbide auquel il faut attribuer l'évolution inévitable des éruptions papuleuses, vésiculeuses et pustuleuses. Sans admettre cette intoxication générale, je serais bien porté à croire que plusieurs des éruptions et en particulier les éruptions vésiculeuses sont le fait de la piqûre des acares, ainsi qu'on voit des lésions cutanées spéciales suivre les piqûres des poux, des puces, des punaises. Une expérimentation que j'ai tentée sur moi-même, il y a quelques années, m'engagerait à croire à cette sorte de venin admise par Moquin-Tandon. Le 15 octobre 1860, après avoir broyé sur une plaque de verre huit acares tout récemment extraits, je m'inoculai sur le dos d'une main la matière visqueuse résultant de cet écrasement, au moyen de deux piqûres sous-épidermiques faites avec une lancette; et à un autre endroit de la même main, je me fis cinq piqûres semblables avec une lancette propre. Au bout de quinze à vingt minutes, je ressentis dans les deux piqûres septiques une sensation de chaleur avec chatouillement et démangeaison, sensation très vive, analogue à celle de la gale; cette sensation s'effaça au bout de cinq à six minutes et reparut à plusieurs reprises dans la matinée. Je n'éprouvai rien dans les piqûres simples. A l'œil nu et à la loupe sur les deux espèces de piqûres, on n'apercevait qu'une petite tache sanguine. Le lendemain, vers sept heures du matin, au moment du réveil, je ressentis de nouveau dans les piqûres septi-

(1) Moquin-Tandon, *Éléments de zoologie médicale, comprenant la description détaillée des animaux utiles en médecine et des espèces nuisibles à l'homme, particulièrement des venimeux et des parasites*. Paris, 1860.

ques un léger sentiment de démangeaison qui se prolongea à peine pendant dix minutes et qui ne reparut plus. Aucune sensation dans les piqûres simples. Au bout de quatre jours la trace de ces dernières piqûres avait complètement disparu, mais on voyait encore, sous la forme de points rouges, l'endroit où avait piqué la lancette chargée du suc d'acares, et cette trace ne disparut que le huitième jour.

Je serais donc tenté de considérer les vésicules scabieuses comme le résultat de piqûres des acares ou de leurs larves; quant aux éruptions ecthymateuses, leur présence dans d'autres affections parasitaires et particulièrement dans la phthiriose semblerait indiquer qu'on devrait la regarder comme le résultat d'une irritation d'un des éléments de la peau consécutive soit à la démangeaison, soit au grattage; cependant on doit remarquer que, dans la variété désignée sous le nom de gale pustuleuse, les mains sont couvertes de pustules d'ecthyma et qu'il est bien difficile d'y trouver un sillon, ce qui avait fait dire à Devergie que la gale pouvait exister sans acare, puisqu'on n'en trouvait pas de trace dans la variété la plus grave. Ne pourrait-on pas penser alors que l'acare, en voulant creuser son sillon, détermine par sa piqûre une inflammation cutanée, laquelle se change en une éruption pustuleuse en vertu d'une disposition spéciale inhérente à l'individu; et dans ce cas, au lieu de sillons, on ne trouve que des pustules ecthymateuses. Je ne donne d'ailleurs cette explication que sous toutes réserves.

Le plus ordinairement, la gale ne détermine pas de troubles dans la santé générale; sauf les démangeaisons et les éruptions que je viens d'indiquer, les malades se portent bien et leurs fonctions sont régulières; cependant, lorsque la gale est ancienne, lorsqu'elle est compliquée, lorsque les individus atteints sont nerveux, la

diminution et même la perte du sommeil, les inflammations cutanées peuvent entraîner quelques désordres consécutifs ; c'est ainsi que l'appétit s'altère, que les digestions sont mauvaises, qu'il survient de l'amaigrissement, de la faiblesse musculaire et souvent, surtout chez les femmes, des signes de chloro-anémie.

Marche de la maladie. — Entre le moment où la gale a été contractée, et celui où elle se manifeste par quelque phénomène appréciable, il s'écoule un certain temps, mais on manque de données positives pour fixer d'une manière précise cette période d'incubation, qui peut être de deux à huit jours ; ce qu'il y a de certain, c'est que la maladie s'annonce d'abord par un léger prurit, qui augmente de jour en jour, puis surviennent les éruptions prurigineuses et vésiculeuses, et plus tard l'ecthyma, l'eczéma et les autres complications. Une fois développées, ces éruptions se maintiennent ou augmentent, l'étendue des régions atteintes est plus considérable, et la maladie se prolonge jusqu'à ce qu'un traitement convenable la fasse disparaître. Chez les gens de la classe aisée, habitués aux soins ordinaires de propreté, la gale peut persister pendant plusieurs mois, sans acquérir une grande intensité et sans susciter des complications trop graves ; mais chez les individus pauvres et malpropres, les acares se multiplient, les éruptions s'étendent, les complications sont habituelles, souvent tout le corps est couvert de croûtes ou d'excoriations, et au bout de quelques mois on voit survenir un état cachectique caractérisé par la pâleur de la face, l'émaciation du corps et l'affaiblissement musculaire. La guérison spontanée est rare ; et dans certains pays habités par une population misérable et sale, la gale semble endémique ; dans quelques familles, tous les individus qui en font partie sont atteints de cette maladie d'une manière permanente ; ils ont des acares comme d'autres ont des poux, des puces ou des

punaises. On trouve ces gales endémiques dans quelques parties de la Bretagne, dans quelques villages du Valais en Suisse, mais surtout dans les pays du nord de l'Europe, en Norwège, en Pologne et en Russie.

A propos de la marche de la gale, je dois signaler un fait qu'on retrouve dans la plupart des maladies parasitaires, je veux parler de la disparition des symptômes éruptifs sous l'influence du développement d'une maladie intercurrente. Qu'il survienne une maladie grave et fébrile, une pneumonie, un érysipèle, une fièvre typhoïde ou toute autre affection, à mesure que se manifestent les phénomènes propres à ce nouveau processus, la démangeaison s'éteint, les éruptions disparaissent, les sillons s'effacent, et, si l'on trouve encore quelques acares, ils sont aplatis, maigres, et se meuvent à peine ; la gale paraît guérie, et cela peut être vrai. Mais, le plus souvent, vient la convalescence, et alors même, après plusieurs semaines, la démangeaison reparait peu à peu, de nouveaux sillons sont creusés, des éruptions secondaires se produisent, et la gale renaît avec tous ses caractères, soit que quelques acares aient survécu, soit que cette recrudescence doive être attribuée à l'éclosion des œufs, lesquels, dans les animaux inférieurs, offrent une grande résistance aux causes de destruction.

Frappés de la coïncidence de la disparition des symptômes de la gale avec le développement d'une autre maladie, quelques médecins avaient pensé que la rétrocession de la gale était la cause de l'affection incidente ; ces cas ont été cités comme des exemples de métastases, la gale étant considérée comme se transformant en une autre maladie. Mais l'observation attentive des faits ne permet pas d'admettre une telle opinion ; il est évident, en effet, que les symptômes de la gale ne cèdent qu'après l'apparition des premiers phénomènes de la maladie intercurrente, et que la cessation de la démangeaison et

des éruptions scabieuses est l'effet et non la cause de cette nouvelle maladie. On a attribué la disparition de la gale dans les maladies incidentes à l'état d'anémie de la peau qui ne permet plus aux acares de trouver une nourriture suffisante; mais cette opinion adoptée par Hebra me paraît peu soutenable; d'abord, parce que les symptômes scabieux disparaissent très vite, avant que la peau n'ait subi une altération anémique réelle, et d'autre part, parce que, dans certaines affections, loin d'être anémiée, la peau se trouve hyperhémisée, et que néanmoins les acares l'abandonnent. Il me paraît plus plausible d'admettre que les acares, comme d'autres parasites, ne se plaisent que sur un organisme sain, et que l'altération des sécrétions cutanées dépendante de la maladie, est pour eux une cause de dépérissement et même de destruction.

Variétés. — Si la cause de la gale est toujours la même, et si les caractères principaux de cette affection se retrouvent dans tous les cas, il n'en est pas moins vrai que, par son intensité, par son ancienneté et surtout par ses complications, la maladie, dont j'ai fait ici l'histoire, peut revêtir des formes assez différentes, qu'on a considérées comme constituant des variétés. Willan et Bateman avaient admis quatre espèces de gale, la *gale papuliforme*, la *gale lymphatique*, la *gale purulente* et la *gale cachectique* (1). Dans la première appelée aussi *gale sèche*, l'éruption est constituée par de très petites vésicules, dont le sommet s'excorie et se recouvre de petites écailles; dans la seconde variété (*scabies lymphatica*), on trouve des vésicules plus grosses, sans aucune inflammation à leur base, susceptibles de se rompre ou de se transformer en pustules, et de former plus tard des ulcérations. La troisième variété, *gale purulente*, est caracté-

(1) Bateman, *Practical Synopsis of cutaneous Diseases according to the arrangement of Dr Willan*. London.

térisée par de larges pustules semblables à celles de la variole, c'est la gale ecthymateuse, et enfin, la quatrième espèce, *gale cachectique*, est caractérisée par des éruptions d'eczéma, de lichen et d'impétigo.

Ces variétés, admises par Willan, ont été à peu près conservées dans la pratique; on a l'habitude d'admettre une gale simple, sèche ou papuleuse, dans laquelle dominent les éruptions papulo-vésiculeuses d'un petit volume et le prurigo, une gale vésiculeuse dans laquelle se rencontrent les vésicules des mains, des poignets et des pieds, une gale ecthymateuse ou purulente, que je désigne encore sous le nom d'ecthyma scabieux, caractérisée par la présence des pustules d'ecthyma, principalement aux mains et aux fesses, et dans laquelle on trouve difficilement des sillons, enfin la gale eczémateuse qui se distingue par des éruptions d'eczéma ou d'impétigo siégeant dans des régions variées, mais principalement aux mains, aux fesses, et aux seins, surtout chez les femmes pour cette dernière région.

A la suite de ces variétés qu'on rencontre fréquemment dans la pratique, je dois signaler d'une manière toute particulière, une forme spéciale de la gale, observée d'abord en Norwège par Danielssen et Bœck (1), et décrite par Hebra, qui lui a donné le nom de *gale norvégienne* (*scabies norvegica*) quoiqu'on en ait trouvé des exemples dans diverses régions de l'Allemagne, à Constantinople et même à Madère. Dans cette variété de gale, on observe, sur différentes parties de l'enveloppe cutanée, des amas épidermiques, épais et semblables à du cuir, lesquels recouvrent principalement la paume des mains et la plante des pieds, sous forme d'excroissances jaunes cornées. En même temps les ongles subis-

(1) Bœck, *Une nouvelle forme de la gale* (*Annales des maladies de peau*, février 1852. — *Union médicale*, 1852).